

éditeurs prédateurs en open access

Damien Belvèze

20210211

#intégritéscientifique

définition provisoire de l'éditeur prédateur : les caractéristiques seront développées ultérieurement

contexte de l'apparition des éditeurs prédateurs : le développement de l'accès ouvert payant

Raisons de l'apparition du phénomène : - pression à la publication (publish or perish) - tournant vers l'accès ouvert : apparition de pure players de l'open access - "perversion" de la notion de Gold OA (publication en accès ouvert) vers la publication payante pour l'auteur avec APC pouvant monter à plusieurs milliers d'euros par article. Se demander dans quelle mesure les éditeurs prédateurs ne sont pas partie prenante de ce nouveau régime économique de publication plutôt qu'une conséquence encore non maîtrisée [(Therenoblack2020?)]

controverses politiques sur la notion d'éditeur prédateur

high fees in eminent journals may be criticised, but they would never be labelled as 'predatory,' even if their business models may be economically exploitative.

[(Therenoblack2020?)]

Les éditeurs prédateurs ne sont-ils pas les grands éditeurs à 40% de marge, les éditeurs dits prédateurs seraient plutôt des éditeurs imposteurs. Le biais anti-open access (Jeffrey Beale) Le terme est-il forgé pour disqualifier des journaux auxquels contribuent des chercheurs des pays en voie de développement (certains vont jusqu'à parler d'un néo-colonialisme en terme d'édition scientifique). Une controverse existe par exemple sur le caractère raciste ou non du classement des revues de Beale[(TeixeiradaSilvaSignsdivisivenessdiscrimination2021?)]

intérêt des gros éditeurs à élever le niveau de qualité d'un journal pour le mettre au dessus des capacités financières d'un nouvel acteur sur le marché (tous les critères de qualité ne se valent pas dans ce contrôle qualité)

Les conséquences de cette prédation

Conséquences pour le chercheur
Conséquences pour les journaux qui exercent un vrai travail de peer reviewing
Conséquences pour le public (perte de crédibilité de la science)

Quelles questions on peut se poser pour déterminer si un éditeur est un éditeur prédateur.

listes blanches et noires

blanches

Garanties de qualité des revues : COPE, DOAJ

noires

La liste mise en place par Jeffrey Beale est toujours disponible mais n'est plus mise à jour depuis 2018, Beale ayant dû interrompre son activité sous la menace de poursuites de la part d'éditeurs. Liste archivée sur Github[(**StopPredatoryJournalsStopPredatoryJournals2021?**)]. La liste n'est donc plus à jour, certains titres incriminés en 2018 sont devenus des journaux respectables, certains choix ont été critiqués à juste titre.

La liste Cabell est payante (12000 revues), le choix dans les universités françaises a été fait de ne pas s'y abonner, sauf exceptions. Des recommandations ont été faites par des chercheurs français et belges pour l'améliorer [(**ThirionHowreliableuseful2021?**)] En effet, il vaut mieux investiguer par soi-même et se poser les bonnes questions pour savoir si un éditeur peut être qualifié de prédateur ou pas.

Ces questions sont résumées dans l'outil Compass to publish de l'université de Liège.

Interroger les doctorants au moyen d'un klaxoon board sur les caractéristiques selon eux des éditeurs prédateurs

demander aux doctorants d'analyser des journaux avec l'aide de COMPASS

de l'éditeur en mal d'organisation au pirate

des cas patents de prédation

Editions universitaires européennes

La thèse et l'article ne sont pas les seules productions concernées, voir aussi la communication en congrès[(**MostafaThinkCheckAttend2019?**)]

OMICS[(**SilerPredatorypublisherslatest2021?**)]

des tentatives timides d'imitation de journaux existants au piratage de la marque et à l'imposture assumée. Différence entre cet article et celui-ci , voir Wikipedia

Un clair-obscur : Dans chaque institution, le statut de certaines publication est controversé

cf. MDPI

Dans le large spectre des journaux qui ne sont pas présents dans DOAJ ou indexés par WOS ou Scopus, plusieurs nuances entre le journal prédateur qui usurpe la marque d'un journal reconnu et la start-up qui n'a pas eu le temps de réunir encore un board suffisant pour faire du reviewing de qualité.

Je me suis laissé prendre, que puis-je faire ?

note : recueillir des témoignages de doctorants